LE DISCOURS

(Conte Inédit.)

Neuf heures sonnaient quand Paul Taverny entra dans son bureau. Il échangea un salut avec son compagnon, retira son pardessus et s'installa devant sa table. Les plumes aussitôt grincèrent sur le papier. La neige au dehors tourbillonnait.

Il demanda:

—Avez-vous terminé votre rapport sur le déraillement du 25 juin?

—Oui. Il ne reste plus qu'à le faire signer.

—C'est bien!

Et il continua d'écrire. Employé modèle, uniquement soucieux d'assurer l'existence de ceux qu'il aimait, il vivait heureux et sans désirs entre sa femme et ses deux fillettes. Dès la première jeunesse, une discipline sévère avait simplifié son âme, et détruit en lui l'esprit d'initiative qui ne profite qu'aux forts. Ancien sous-officier d'artillerie, il n'avait quitté le régiment que pour entrer à la Compagnie du Nord, et il apportait à ses nouvelles fonctions le même zèle réfléchi dont riaient parfois ses camarades, mais qui lui valait l'estime de ses supérieurs.

Au physique il était banal, ni grand ni petit, ni gros ni maigre. Sa figure fine, aux traits réguliers, manquait du relief qu'imprime la passion et qui anoblit, en le déformant, le visage. Il était constamment vêtu d'une redingote noire taillée suivant une coupe militaire, il portait les cheveux ras à l'ordonnance et une moustache dont les pointes étaient relevées au cosmétique. Ses gestes rares, toujours les mêmes, étaient secs.

Un garçon entra.

—Monsieur, le chef désire vous parler.

Il se leva, ajusta sa cravate, et répondit:

—Je vous suis.

Quand il eut poussé la porte, il s'arrêta sur le seuil. M. Lunel prononça:

—Approchez. J'ai une importante communication à vous faire. Vous savez que nous venons de perdre M. l'ingénieur en chef de l'exploitation. C'est un deuil cruel pour la Compagnie. Mes occupations m'empêchent d'aller rendre moi-même les derniers devoirs à mon vénéré collègue. C'est vous que j'ai choisi pour me représenter aux obsèques. Vous êtes bien noté, vous me paraissez digne de cette mission délicate.

—Que faudra-t-il faire? demanda Paul, intérieurement flatté.

—Vous prendrez demain matin le train de 8 h. 4 qui arrive à Paris à 10 h. 8. La cérémonie sera célébrée à l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Vous vous y rendrez à midi. De là, vous suivrez le cortège jusqu'au cimetière Montmartre, où notre directeur, M. Besnard, prendra la parole en notre nom. Après quoi, vous rentrerez par le rapide de 6 h. 50.

Et comme le jeune homme allait se retirer, il le rappela.

—Une recommandation encore. Je vous serai reconnaissant de me rendre compte des divers incidents qui pourraient se produire, et surtout d'écouter attentivement le discours afin de m'en rapporter, sinon le texte exact, du moins l'analyse. J'y tiens essentiellement, ne l'oubliez pas!

Paul salua et sortit. Quand il revint dans son bureau, son compagnon demanda curieusement:

—Quoi de neuf?

—Je vais à Paris pour l'enterrement.

—Veinard!

Il sourit, à peine choqué du mot. Malgré la gravité de la circonstance, cette journée de liberté lui apparaissait comme une aubaine, en sa vie si plate et si unie. Aller à Paris, dans la cité merveilleuse dont on rêve, voir enfin ce paradis ignoré qu'on dit plein de surprises! Ce n'était que pour quelques heures sans doute, mais l'existence est si fiévreuse, là-bas, on fait, on goûte tant de choses en si peu de temps!

Et aussitôt, il eut l'idée de rendre visite à son ami Jean Dalboize, qu'il n'avait pas vu depuis dix ans. Un gaillard, celui-là, qui en avait des relations! Il l'avait connu au régiment, alors qu'il était chargé, comme sous-officier, du peloton des engagés conditionnels. Ils n'étaient pas du même monde, certes, et pourtant la fraternité de la caserne les avait vite rapprochés, car ils étaient tous deux jeunes et ardents. Et c'est peut-être là le plus grand bienfait de la vie militaire: rapprocher les êtres dans l'amour d'une même tâche et dissiper ce malentendu entre les classes qui est la cause de tant de haines injustes et de mépris sans cause. Dalboize était peintre, et, comme tel, plus près du peuple, dégagé des préjugés de sa caste. Depuis lors ils s'étaient perdus de vue, mais il savait que Jean, malgré le succès qui commençait à lui sourire, était resté le même. Et Paul se frotta les mains en pensant à la joyeuse surprise.

La journée lui parut longue, le travail ennuyeux. Constamment il regardait sa montre, trouvant les heures trop lentes. Quelque chose de nouveau s'était glissé dans son cœur, l'inconnu que les hommes appellent et redoutent à la fois, et qui séduit surtout les solitaires, pour qui le moindre événement est un drame.

Dès son arrivée, il se fit conduire à Montmartre. Le fiacre le déposa, en haut de la Butte, devant une maison basse, élevée d'un seul étage, et qu'entourait un maigre jardin, comme en province. Les bruits de la ville ne montaient pas jusqu'ici; les trottoirs étaient déserts, de l'herbe poussait entre les gros pavés. Et il se sentit [illegible] par le [illegible] boulevard. Il murmura:

—Hein, ces artistes, tous les mêmes!

Il gravit lentement l'étroit escalier qui craquait sous son pas, et sonna. Un vacarme de chaises remuées lui répondit et une voix rude cria:

—Qui va là?

—C'est moi, Taverny!

—Quel Taverny?

—27e de l'arme, 11e batterie, quartier [illegible], classe 87!

La porte s'ouvrit.

—Toi, mon vieux! Entre! Quelle surprise!

—Avoue que tu ne t'attendais guère à ma visite!

—Ma parole, je ne t'aurais pas reconnu!

Les deux hommes s'étreignirent, puis, s'étant reculés, se considérèrent avec la curiosité inquiète de ceux qui sont restés longtemps sans se voir, cherchant à retrouver sur le visage d'aujourd'hui le souvenir, à demi effacé, des traits d'autrefois. Il y eut un silence puis:

—Tu n'as pas changé, en somme, à part que tu as légèrement engraissé. Tu prends du ventre, mon petit, attention!

L'autre répliqua sur le même ton:

—Toi tu n'as plus bien que tu me paraisses un peu maigri. En revanche, la barbe te donne grand air. Tu as une mine superbe!

Il se mirent à rire.

—Hein, cet excellent Paul!

—Ce cher Jean!

—Et les affaires marchent selon tes désirs?

—Je n'ai pas à me plaindre. Je suis marié depuis sept ans. La femme est vaillante, les gamines sont bien, deux fillettes qui t'aiment comme si elles te connaissaient.... Et la peinture?

—On fait ce qu'on peut, je travaille.

Assis l'un en face de l'autre, ils parlaient lentement, indifférents au décor, tout à la joie de se trouver, et si perdus dans leurs pensées qu'ils en oubliaient l'heure. Taverny tout à coup se leva.

—A propos, je ne suis à Paris que pour un jour, et en mission. Il faut songer aux choses sérieuses. Je dois être à midi à l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, où je représente mon chef aux obsèques de notre général.

Jean répondit avec ennui:

—Et c'est absolument obligatoire, cette corvée?

—Absolument! Et le cimetière aussi, et le discours. Je n'ai été envoyé ici que pour cela.

—Soit! Filons alors, car nous n'avons que le temps. Une minute pour donner des ordres et je suis à toi.

Ils sautèrent dans un fiacre et arrivèrent au moment où la cérémonie commençait.

En sortant, le peintre déclara:

—Tu t'es bien montré maintenant, si on allait déjeuner?

—Déjeuner, que veux-tu dire?

—Parbleu, remontons à Montmartre, où la femme de ménage nous a préparé un repas substantiel. Le cortège devant traverser tout Paris, il est inutile de le suivre à pied. Comme il n'arrivera pas au cimetière avant trois heures, nous le rejoindrons directement là-bas. C'est à deux pas de chez moi.

—Mais, répondit Paul effrayé, mes chefs sont là, ils auront l'oeil sur moi!

—Bah! on ne te remarquera pas dans la foule. Il y a au moins mille personnes.

—Ce discours dont je dois rendre compte...

—Le discours, tu l'entendras. Laisse-moi faire. Je te tiens, je ne te lâcherai pas. Ma combinaison est excellente, elle ménage à la fois tes intérêts et ton plaisir. Que diable, après dix ans de séparation on a bien le droit de bavarder un peu!

Ils partirent.

La table, recouverte d'une nappe à galons rouges, se dressait au milieu de l'atelier. Une lumière douce tombant de la baie vitrée répandait dans la pièce un jour égal. Des tableaux couvraient les murs, si nombreux que les cadres se touchaient. Il y avait des marines et des études, des portraits et des paysages; mais quoi qu'ils fussent différents de facture et de sujet, ils portaient tous la marque d'une même main, comme un air de famille. Et Taverny, habitué à son maussade bureau décoré d'affiches et de pancartes, se sentait malgré lui gêné par tant de couleurs et de formes qui représentaient en un raccourci violent les aspects des réalités diverses.

Jean devina son trouble et en fut intérieurement flatté, car le silence est souvent un [illegible] éloge [illegible]. Il leva son verre.

—A ta santé! A la santé des [illegible], des camarades et de notre vieille amitié!

Le vin était dans le cristal. Ils burent le sang de la terre qui réchauffe. Bientôt le malaise se dissipa. La vie ardente qui chantait autour d'eux les rapprocha. Les tableaux qui les entouraient cessaient d'être des oeuvres d'art conçues selon des règles, pour devenir l'expression même de la nature. Et si l'un avait su l'exécuter, l'autre savait du moins la comprendre: ils étaient donc égaux dans une foi commune.

Quand ils eurent fini de manger, ils allumèrent des pipes et s'étendirent sur le divan. La vapeur du café, mêlée au parfum du tabac, gagna leur têtes, échauffées par l'arome des liqueurs. L'heure était douce: c'était un de ces moments de détente bienheureuse où l'esprit s'allonge, comme le corps. Ils ne parlaient pas, sentant que les paroles limiteraient, en la précisant, leur joie. Ils s'abandonnaient à la voix grandissante du silence, jouissant de ces minutes divines, si rares, où nous échappons à la tyrannie du temps, pour vivre, en quelques secondes, hors des règles, des années entières.

—A propos, quelle heure est-il? demanda Paul, dans un demi-sommeil.

Jean regarda sa montre:

—Trois heures!

—Mon Dieu, je suis perdu!

Tous deux en même temps s'étaient levés, rappelés aussitôt à la réalité. Ils coururent au cimetière. Trop tard! le cortège venait de se séparer. Les deux amis se regardèrent:

—Et le discours?

Le peintre, qui était philosophe, répondit:

—Au fait, les oraisons funèbres sont toutes pareilles. Tu diras que placé trop loin de l'orateur tu n'as rien entendu.

—Et si l'on insiste?

—Tu t'en tireras par des phrases vagues.... perte irréparable... deuil cruel... souvenir qui ne s'effacera jamais.....

L'autre secouait la tête.

—Voyons, du courage! Le mal n'est pas si grand que diable!

Ils remontèrent à l'atelier, trouvèrent le feu éteint, la table en désordre, et les toiles si lumineuses tantôt leur semblèrent obscurcies, parce qu'ils ne les voyaient plus du même oeil. Jean comprit le malaise de son ami et l'entraîna.

—Allons faire un tour. Le boulevard te remettra d'aplomb.

Mais rien n'y fit, le charme était rompu. Paul demeura soucieux: ni la gaieté des lumières, ni le tumulte de la foule ne le rendirent à sa gaieté première. Il n'avait plus qu'une idée maintenant: fuir ce Paris dangereux où il risquait de compromettre sa carrière, et se réfugier là-bas, auprès de sa femme, dans son petit coin qu'il n'aurait jamais dû quitter. Ils se séparèrent à la gare du Nord, désolés, en promettant de s'écrire.

Le lendemain, à peine arrivé, il fut appelé par son chef.

—Eh bien, comment la chose s'est-elle passée?

Il répondit d'une voix ferme, décidé à tout:

—Parfaitement. Je me suis rendu à l'église, selon vos instructions, puis au cimetière....

—Et après?

—Après.... j'ai entendu le discours.... mal entendu, puisque j'étais loin de l'orateur.

L'ingénieur fit un mouvement.

—Vous avez entendu le discours, dites-vous?

—Certainement, répliqua le jeune homme surpris.

—C'est bien, monsieur, je ne vous retiens plus.

Quand il rentra dans son bureau, son camarade [illegible]

—La cérémonie a été imposante, paraît-il. Les journaux en parlent. Il est fâcheux que M. Besnard n'ait pas pu prendre la parole.

—Comment donc?

—Lisez vous-même. Le discours n'a pas été prononcé. Une indisposition subite.

Paul comprit qu'il était perdu. Il se laissa tomber sur une chaise, et demeura longtemps, la tête entre ses mains. Il songeait à son avenir détruit, à son renvoi possible, à ceux qu'il aimait et dont il était l'unique soutien. Et tout cela, pour un moment d'oubli!

Alors il se leva, résolu à agir aussitôt, et plein de courage devant le danger, il se jeta aux pieds de M. Lunel, avoua tout. Il fut sincère, éloquent. Il parla de son ami qu'il n'avait pas vu depuis dix ans, expliqua la scène de l'atelier, invoqua sa bonne conduite, promit de ne plus recommencer. Le patron l'écoutait en souriant, était déjà gagné à sa cause. [illegible] c'était un brave homme.

HENRY S[illegible]

FISCHER EMERSON PIANOS A L'ABRI DE L'HUMIDITE. SON DOUX. DURABLES.
Le meilleur pour le montant en Amérique, Europe, Asie, Afrique.
Aussi agent des Steinway, Knabe, Sohmer, Mehlin, Shoninger.
Les prix les plus bas
Conditions les plus faciles
GRUNEWALD 735 Rue du Canal.
Venez voir l'APOLLO. Le meilleur instrument du monde qui s'adapte à un piano et en joue.

Ombres Parisiennes

A LA "COMEDIE"

M. Félix Duquesnel écrit dans le *Gaulois*:

Voilà six semaines, environ, que la "Comédie" a retrouvé ses pénates d'antan, et la nouvelle salle, je dois l'avouer, n'a pas été un triomphe. Les critiques ont plu, drues comme grêle. L'architecte ne les mérite pas toutes. Il me paraît que son plus grand tort a été de ne pas se boucher les oreilles et, tout au contraire, de les prêter aux niaiseries qu'on débitait autour de lui. "Le théâtre de Louis était admirable—se sont écrié quelques ciseleurs de clichés, soutenus par le cœur des Panurgiens chantant les basses—on ne saurait faire mieux, il faut le reconstruire tel qu'il était". Le ministre des beaux-arts, lui-même, a distillé cette cantilène naïve à la tribune de la Chambre.

D'abord, braves gens, le "théâtre de Louis" est un mythe, il n'en reste guère plus trace, tout au plus avait survécu le péristyle du bas, le reste ayant été remanié, démoli, reconstruit, successivement, en 1798, par Moreau; en 1822, par Percier et Fontaine; enfin, en 1864, par Prosper Chabrol,—ici, la reconstruction avait été presque intégrale.—Si bien qu'au "chef-d'oeuvre de Louis", comme on se plaisait à dire, s'était substituée une mosaïque composite, agréable dans son ensemble, mais sans unité, parce que faite de pièces et de morceaux. L'architecte fameux n'y avait plus fourni que le souvenir et l'étiquette.

D'ailleurs, entre nous, cette idée de reconstruire la salle telle qu'elle était est bien une des plus saugrenues qui se puisse imaginer. Que penseriez-vous d'un monsieur qui, ayant à se faire faire une voiture neuve, prendrait pour modèle une berline de 1820 ou un "coucou" à la façon de 1838? Eh bien, c'est un peu cela qu'on a fait. Comment! un architecte avait un emplacement admirable, le temps nécessaire pour reconstruire, votre l'argent,—on ne lui aurait refusé ni l'un ni l'autre, malgré des impatiences puériles et des parcimonies provinciales,—et il ne s'est pas dit, se parlant à lui-même, ainsi que Dorine, la suivante d'Orgon: "Construisons un théâtre qui soit bien moderne, c'est-à-dire confortable, élégant, avec toutes les améliorations, toutes les ressources acquises par l'expérience d'un siècle, un de ces théâtres modèles comme en possèdent l'Allemagne, l'Autriche et bien d'autres pays, et qu'ignore absolument notre Paris, enlisé dans la vanité et le contentement de soi-même. Paris où on ne peut voir jouer la comédie qu'en s'enfermant dans d'immondes repaires, qu'on qualifie, par complaisance, du nom de salles de spectacle."

C'est là ce qu'il fallait faire. On s'en est bien gardé. On a cédé à l'influence des badauds, à l'enfantine passion du bibelot, à la force impulsive de la routine que crée l'habitude, à cette paresse cérébrale, ennemie de toute recherche, et l'architecte, auquel on a dit qu'il fallait "copier," au lieu de lui dire qu'il fallait "créer," a donné carrière à son zèle de résurrectionniste, et même dans son ardeur, restitué les [illegible] scènes consulaires, telles qu'elles existaient en 1801, au temps [illegible] de Mlle George, avec la [illegible] de balustres, à hauteur d'appui, qui donnent aux spectateurs [illegible] aspect sinistre de [illegible] payants. Et voilà comment, [illegible] avait eu un théâtre [illegible] moderne, original, on n'a [illegible] pastiche raté de l'ancien [illegible].

Maintenant il faut en prendre son parti [illegible] que cette fois encore on ne [illegible] pas la [illegible] intégrale et fidèle du chef-d'oeuvre de [illegible]!

Le public résigné [illegible] celui-ci est coutumier de toutes les résignations, a repris, en baissant les oreilles, le chemin du Moulin de Molière, sans mépris et sans enthousiasme avec une certaine indifférence, comme si la "légende" commençait à s'effriter. Dame, cela ne m'étonne guère, on lui sert toujours, à ce cher public, le rata du même répertoire, et, depuis un an, le fourneau éteint n'a pas été rallumé. Sa dyspepsie aurait fantaisie de ragoût, plus épicé, plus nouveau, il passe tristement sa langue saburrale sur ses lèvres affadies, et l'addition s'en ressent, avec menace, pour les sociétaires de danser du ventre devant le buffet vide, à moins que la reprise de "Patrie" ne vienne à l'utile rescousse.

En attendant, les plus grosses recettes se réalisent aux deux pôles, ce sont les extrêmes qui se touchent: "Hernani," secouant fièrement son panache romantique, et "Francillon," l'aventure conjugale, toute moderne, ont, le mois dernier, battu le record. Il y un abîme entre les deux, et c'est dans cet abîme-là qu'on a précipité l'"olla podrida" du répertoire avachi.

Ce réveil de "Francillon" m'a charmé. L'existence théâtrale est si fugitive, les chefs-d'oeuvre survivent à peine, et combien peu de pièces se peuvent reprendre au bout de dix ans! Or celle-ci date déjà de 1887. Je ne l'avais pas revue depuis la première représentation, et elle m'intéresse d'autant plus, cette aimable Francillon, que j'ai presque assisté à sa naissance. Ce fut une oeuvre d'improvisation, mais on ne s'en douterait guère, car si le sujet est ténu, l'exécution est d'une admirable maîtrise, d'un tour de main d'ouvrier incomparable en son art. Alex. Dumas fut, en effet, un "auteur dramatique" étonnant, et j'entends ainsi un homme de "métier" bien qu'il eut le mépris du "métier" et considérait le théâtre comme un art inférieur, car c'était pour lui surtout un moyen d'action.

Mais de cet art, qu'il tenait en médiocre estime, il avait quand même, le don au suprême degré, et nul, mieux que lui, ne savait en jouer, quand il ne dédaignait pas de le faire: alors le philosophe, le moraliste qu'il était se doublait d'un manipulateur prodigieux, et quand l'idée, après avoir pris naissance en son cerveau, avait mûri à souhait, quand il tenait sa thèse, lui donner une forme scénique n'était plus qu'un jeu, presque un délassement, l'occupation d'un loisir. Il écrivait alors sans plan préconçu, presque au hasard de la pensée, et, chaque situation, chaque scène se mettait en place, logiquement, mécaniquement, c'est à peine s'il avait à raturer et à reprendre. La fonte se faisait d'un seul jet, sans bavure, à la condition qu'il fût absolument maître de son sujet, qu'il le dominât et ne fût pas, au contraire, dominé par lui.

En 1886, il s'était attelé déjà à la "Route de Thèbes" et il travaillait à la grande pièce, comme les alchimistes travaillaient au "grand oeuvre." Tenace, un peu découragé, étonné, il s'essoufflait, s'arrêtait, effaçait, refaisait et recommençait. C'était fait rare pour lui, qui d'ordinaire allait, d'un seul trait, jusqu'au bout. Cette fois, il n'était pas content de son travail, et par exception, ça n'avançait guère. Il avança même si peu qu'il mourut avant d'avoir versé tout le métal, au creuset.

Je me souviens qu'un matin de cette année-là, j'allai le voir à Puys, près Dieppe, où volontiers il passait son automne, et je le trouvai, comme le plus souvent, assis, face à la lumière, devant le bureau plat qu'il remplissait de sa belle écriture ronde, des feuillets de papier bleu d'azur.

—Eh bien! lui dis-je, vous travaillez à la grand pièce?

Il me fixa de son regard clair, et me répondit:

—Ah! vous croyez que ça se fait comme ça, les grandes pièces? Pas du tout, je ne la tiens pas encore, celle-là, et elle se moque de moi. Il me montra de la main un cahier tout raturé:—vous voyez, je végète .... aussi, pour le quart d'heure, la grande pièce repose, et je fais comme elle, les couches sont laborieuses, ça viendra, quand ça viendra...

—Et alors?

—Alors, je fais cette année ce que j'ai fait l'année dernière, je paie en monnaie. Il y a deux ans, "Denise" fut improvisée en quelques mois, ça n'en pas été plus mauvais. C'est si singulier, le théâtre, on y voit réussir des pièces qui ne vous ont donné aucune peine; on en voit sombrer d'autres qui vous ont coûté un mal infini. C'est affaire de chance, et les enfants du hasard sont souvent les plus beaux. Vous voyez, j'ai remisé les gros manuscrit au tiroir, et maintenant je ne travaille plus, je m'amuse à tuer le temps, en écrivant une "petite machine" pour la Comédie, ça m'occupe et ça lui fera prendre patience; elle croquera ça, comme des olives, avant le déjeuner!

—C'est un drame, une comédie?

—Non, c'est simplement une "pièce," c'est tout mince, ça tiendrait au creux de la main, une petite aventure conjugale. J'ai commencé au courant d'août, et on pourra répéter en octobre; ces choses-là, ça s'écrit tout chaud, d'enthousiasme, et c'est comme les soufflés, il faut les manger avant que ça ne tombe.

—Et quel titre?

—Je ne sais pas, un nom de femme, un nom familier, je cherche......

—Vous trouverez?

—Je l'espère!

Pendant que nous causions ainsi, à bâtons rompus, je vis, sur la route, à travers la baie ouverte, passer un gros et grand monsieur aux cheveux grisonnants longs et roulés sur le collet du veston, à la barbe encore plus blanche, la tête coiffée d'un chapeau de paille à très larges rebords, la main armée d'un bâton fruste. On eût dit un bon bourgeois normand allant à la pêche aux crevettes. Il souleva son chapeau en passant et salua cordialement Dumas, de la main et du sourire.

—Quel est ce robuste voisin? lui dis-je.

—Ce robuste voisin?—fit-il en me regardant malicieusement, comme il faisait alors qu'il surveillait ses effets—c'est le premier ministre de l'Angleterre, lord Salisbury, le plus aimable et le plus courtois des voisins. Robuste, comme vous dites, au physique et au moral.... En voilà un gaillard qui pourrait nous ennuyer s'il en avait la fantaisie!......

La "petite machine," c'était bien "Francillon," qui fut écrite, ainsi que l'avait dit Alexandre Dumas, en quelques semaines, et dont le manuscrit fut remis à la Comédie en octobre 1886, par l'auteur, exact comme un soldat.

Quan j'ai revu la "petite machine" il m'a paru qu'elle avait résisté aux douze années—douze coups de la pioche du Temps—car elle est encore charmante, cette comédie qui traite, en se jouant, le problème de la vie conjugale, avec cette logique inaltérable, et cette bonne foi d'honnête homme, dont l'auteur ne se départissait pas—le public y souriait béat et charmé aux étincellements du dialogue.—Il est même des gens qui se plaignent que la mariée est trop belle, parce que dans cette aventure tout le monde a de l'esprit. Dame, derrière les personnages, il y a toujours l'auteur parle. Et chez celui-là, l'esprit ne chômait guère. Il coulait de source, non pas à la manière des "concetti", mais avec l'éveil de l'à-propos. A chaque pas, en son dialogue, on trouve le mot juste, celui de la situation, la trouvaille née d'elle-même, qui est comme l'épanouissement de la force, qui se joue.

Si "Francillon" a retrouvé son regain de succès, alors que tant autres oeuvres de prétention plus sérieuse flanchent aux reprises, serait-ce que Dumas avait raison quand il disait que les enfants du hasard étaient les plus beaux et les mieux vivants?

Ce n'est ni la première ni la dernière fois qu'une vérité aura pris le vêtement d'un paradoxe.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
Entièrement à l'Epreuve de l'Incendie. Un Hôtel Moderne de Première Classe. Taux—Plan Américain, $3.50 et au-dessus; plan Européen, $1.50 et au-dessus. Sur application l'on prépare les fêtes du soupers, Réceptions et Banquets. Département de Bains Ordinaires, Russes et Turcs ouvert jour et nuit.
A. R. BLAKELY & CO., Limité, Propriétaires.
14éc—6m

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Hâvre, Paris (France).
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.
LA CHAMPAGNE, 14 mars.
L'AQUITAINE, 21 mars.
LA GASCOGNE, 28 mars.
Agence Générale 32, Broadway, New York.
FRANK J. ORRILA, Agent général du Sud.
213 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, Lne.
PREVOST & BUISSON, Agents, 723 rue Commune.
1er fév—1 an

CROMWELL Steamship Co.
POUR NEW YORK DIRECTEMENT.
STEAMERS.
LOUISIANA........Mercredi, 13 mars.
PROTEUS.........Mercredi, 20 mars.
COMUS...........Mercredi, 27 mars.
Partiront de leur quai à 9 a. m. du pied de la rue Toulouse.
Fret assuré sous police ouverte de la Cromwell Steamship Company à 21|100 pour cent pour New York.
Taux et connaissements directs donnés pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'étranger.
Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.
Aucun fret reçu sans ordre.
Pour fret ou passage s'adresser à GEO. B. LEVERICH, Agent.
15sept No 213 rue Carondelet.

Le meilleur SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE D'ANGELL
Pour la Toux, les Rhumes, Bronchites, Coqueluche et tous les maux de gorge.
Prix, 25 et 50 cents.
Vendu à tous les pharmaciens.
1 nov 1900—1 an

4 DEBOUCHES IMPORTANT.
THE TEXAS T AND P PACIFIC RAILWAY
Aucuns embarras pour répondre aux questions".
Aucun Changement de Chars Nord du AU Texas
Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets. Hotel St-Charles.
1er mars

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

28 Commencé le 11 Novembre 1900

LA TÉNÉBREUSE

PAR GEORGES OHNET.

PREMIÈRE PARTIE

IV

Suite.

Sophia devint sombre. Un pli creusa son front. Elle jeta brusquement sa cigarette dans la cheminée et, d'une voix changée:

—Oui, j'ai fait des sottises, j'étais amoureuse. Et une femme qui aime devient aussi stupide qu'un homme.

—Il s'agissait d'un comédien, si je ne me trompe, le beau Stevenson....

—Oui, Richard Stevenson, le rival d'Irving......

—Vous en avez été folle. Et il vous trompait pour une petite ballerine de l'Alhambra. Alors, un soir, vous avez trouvé moyen d'attirer la fille à bord d'un yacht, que vous aviez loué, et qui stationnait sur la Tamise. Depuis, on n'a plus jamais entendu parler d'elle......

—Ah! vous connaissez cette anecdote? Vous êtes vraiment bien renseigné. Et savez vous aussi que Stevenson à qui, dans une crise de fureur, j'avais déclaré qu'il ne reverrait plus jamais cette sale fille, m'a battue avec sa canne, jusqu'à me laisser pour morte sur la place?

—La canne donnée par le prince de Galles, sans doute? C'était flatteur! Ce qui ne vous empêcha pas d'être deux jours plus tard, à l'Empire, au premier rang, pour applaudir votre brutal galant....

—Oui, j'aimais ce misérable, comme je sais aimer, à la façon des panthères qui saignent des coups de griffes de leurs mâles et les mordent, elles-mêmes, jusqu'à l'égorgement.... C'est fini, heureusement, et me voilà tranquille. .

Lichtenbach se mit à rire:

—Tranquille! Diable! Que faites-vous donc du beau Césare Agostini?

—Oh! celui-là c'est un joujou ....On ne peut pas vivre seule, n'est-ce pas? Il faut avoir quelqu'un à qui s'intéresser....Mais Césare c'est une distraction, Ce n'est pas un passion....

—Il vous coûte cher, cependant?....

—Oh! incroyablement! Ces Italiens sont des bourreaux d'argent. Celui-là connaît une bonne manière de s'en procurer, et dix meilleures de le dépenser. Il est joueur, d'abord, et puis il ne peut pas voir une belle bague sans se la payer.... Mais il a aussi ses petits mérites.... Il tire le pistolet et l'épée d'une façon supérieure......

—C'est un bravo tout simplement.

—A votre service, mon cher, si vous avez un homme du monde à faire disparaître.

—Il est intrépide?

—Il est surtout sûr de son coup. Essayez-en, vous serez satisfait......

Lichtenbach se rembrunit, comme toutes les fois qu'on abordait un sujet qui ne lui plaisait pas, et d'un ton rogue, il dit:

—Je vous suis obligé, je ne travaille pas le drame. La comédie me suffit.

—Cela vous plaît à dire! Vous êtes encore de ces bons apôtres qui montrent les coups, les font exécuter, et puis, après, disent d'un air candide: "Moi, je n'y suis pour rien!" N'êtes-vous point de l'affaire de Vanves, je vous prie?

Cette fois Elias fut tout à fait mécontent:

—Silence! de grâce. A quoi pensez vous de crier à tue-tête? Sommes-nous seuls dans la maison?

Elle se mit à rire:

—Eh bien! vous m'amusez par exemple! Voilà une heure que vous racontez mes histoires, sans aucune précaution, et vous vous effarez parce que je fais une toute petite allusion aux vôtres.... Vous voulez bien me compromettre, mais être compromis non pas? Très gentil!

—Eh! ma fille est ici, et je ne me soucie pas....

—Qu'elle vous connaisse sous votre aspect véritable. Car vous êtes une vraie canaille vous, Lichtenbach, et de la plus vilaine espèce, celle qui tient à sauver les apparences, même avec ses complices. Est ce que vous croyez que vous me ferez jamais illusion hein? Votre jésuitisme ne m'impressionne pas, votre lubricité m'est connue. Il n'y a pas de plus atroce personnage que vous. Et vous tenez à passer pour un homme vertueux!

Lichtenbach, blême de peur et de colère, fit un geste de supplication:

—Baronne! En vérité, vous voulez me mettre hors de moi...

—Non! Ce serait trop laid Restez en vous-même, bon Lichtenbach, honnête Lichtenbach. Vous voyez que je suis exquise pour vous. Je baisse le ton. Ma voix n'est plus qu'un murmure. Penchez vous pour m'entendre. J'ai besoin de cent mille francs ce soir pour faire emporter Hans et le transporter à Genève.... Il pourra supporter le voyage... Césare est allé le voir......

—Vous croyez qu'il survivra? demanda Lichtenbach.

—Oui. Ça vous contrarie. Vous aimeriez mieux être débarrassé de lui. Rassurez-vous, il est homme à avaler sa langue, comme font les nègres, plutôt que de trahir un compagnon. D'ailleurs, que sait il? Que vos intérêts marchaient parallèlement avec les nôtres et que, s'il avait trouvé les formules de l'explosif pour le commerce, vous les auriez payées aussi cher que ceux pour qui nous marchions nous auraient acheté la poudre de guerre.... Le coup est raté. Hans est estropié. Mais vous êtes à l'abri de tout soupçon, grâce à moi...

Elle prit un temps, regarda Elias avec tranquillité et dit:

—C'est cent mille francs, à compte.

—A compte?

—Oui, à compte. Et ne lésinez pas. On vous a tué le général de Trémont, que vous haïssiez. Combien donneriez vous pour les Baradier et Graff?

—Rien! rien! gémit Lichtenbach. Que dites-vous là? Quels projets me prêtez-vous? Moi, avoir souhaité la mort du général de Trémont, et vouloir du mal aux Baradier et Graff? Vous vous égarez! C'est de la démence! Certes, ce sont mes ennemis. Ils m'ont fait du mal! Mais de là à un crime.... Oh! jamais! jamais! S'ils mouraient, oh! je considérerais que c'est une faveur du ciel, mais avancer leur dernier instant d'un jour, d'une minute, moi, Dieu puissant....

—D'Abraham, de Jacob et de Moïse! Oui, mon bon rénégat! Mon vieil Elias, mon brave Lichtenbach! dit la baronne avec un regard de mépris.... Oui, vous voulez bien accepter les faveurs de la Providence, incarnée pour vous sous les traits de la baronne Grodsko, mais vous n'acceptez pas de paraître la mettre en mouvement. Toujours l'hypocrisie! Vous ne demandez rien, mais vous acceptez tout! Eh bien! on vous exaucera sans prières!

—Baronne! Au nom du ciel, ne me compromettez pas, sans mon aveu! Ne marchez pas sans instructions!

—Ah! ah! Vous voilà tout effaré! Vous me rappelez le vieux Trémont, quand je maniais ses produits chimiques, après le dessert....Il était bien amoureux, le brave homme....Il tremblait pour moi: "Ne touchez pas à cela, c'est la mort!" Pendant ce temps-là, avec de la cire, j'essayais de prendre l'empreinte de la serrure du coffret de fer que Hans a su ouvrir, mais qui lui a si bien amputé le bras.... Et pour rien! Le coffret en sautant a anéanti le secret au milieu des flammes.... Mais quelqu'un l'a ce secret. Il faudra bien que je le retrouve.... Et de quelque manière que cela soit, je m'en emparerai......

—Que vous a-t-on donc promis, si vous le livrez?

Elle le regarda en riant:

—Vous êtes bien curieux! Soyez tranquille. Amour-propre professionnel à part, car enfin on n'aime pas à échouer dans une mission de cette importance, l'affaire en vaut la peine.... En attendant, mes cent mille francs, hein!

Lichtenbach ouvrit un tiroir, prix dix liasses de billets de banque et les tendit à la baronne:

—Les voici.

—Merci. Dites donc, Lichtenbach, que diriez-vous si c'était le jeune Marcel Baradier qui était dépositaire des formules du vieux Trémont?

Elias se redressa avec une vivacité soudaine:

—Quoi! Que supposez-vous là? Qui vous fait penser?

—Ah! ah! ah! Cannibale, vous venez de sentir la chair fraîche? Vous voilà tout ragaillardi. Vous devez faire cette mine-là, quand vous avez, ici, pimpante et sentant bon, une de ces femmes du monde qui se pâment sans défense à l'aspect de votre coffre fort.....

La suite à dimanche prochain.